

Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI  
Université Paul Verlaine-Metz  
Laboratoire d'Histoire des Théories Linguistiques  
UMR 7597-Paris VII

## **LES NOTIONS DE *CENTRE* ET DE *PÉRIPHÉRIE* : UNE CERTAINE IDÉE DE L'ORGANISATION DU SYSTÈME LINGUISTIQUE**

Le concept de *système* est au cœur de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle et, de fait, se trouve abondamment commenté et exploité. S'il est question ici de s'intéresser à la définition de ce concept si crucial c'est justement parce que son succès a brouillé la genèse de sa définition initiale et que dans le même temps, le concept semble s'être beaucoup enrichi au cours du XX<sup>e</sup> siècle, par un voyage pluridisciplinaire, au point de devenir l'objet d'une discipline, la systémique, qui s'assigne la tâche de travailler à des « théories générales des systèmes » pour reprendre les termes de Jean-Louis Le Moigne (LE MOIGNE, 1982 : 162-163).

Dans le cadre du colloque qui se propose de revenir sur les notions de *centre* et de *périphérie* dans le système linguistique, il m'a paru intéressant de questionner historiquement les deux notions telles qu'elles ont été définies dans les textes fondateurs du Cercle Linguistique de Prague (désormais CLP) par rapport à celle de système linguistique, implicite dans ces mêmes textes, puisque comme l'a évoqué, ici même, R. Kocourek avec d'autres mots, ces notions participent d'un même espace et qu'il est toujours instructif de les considérer ensemble.

Dans l'intitulé de ma communication, deux idées sont implicites. La première, difficilement réfutable, renvoie au fait que les notions de *centre* et *périphérie* dans les textes du CLP induisent des relations entre des éléments, relations, qui, dès lors qu'on les reconnaît plus ou moins stables et régulières, constituent l'organisation du système linguistique.

La seconde souligne que les concepts de *centre* et *périphérie* conduisent à une « certaine » idée d'organisation du système et qu'en pointant cette relativité, c'est la définition du concept de *système* qui est questionnée.

Je partirai des Thèses de 1929 que je confronterai brièvement à des textes issus d'autres facettes du structuralisme, mais aussi à des références émanant de disciplines non linguistiques qui sont amenées à penser leur objet d'étude en terme de système. Dans cet esprit, le point d'observation que peut constituer la systémique me semble d'autant plus autorisé ici que cette nouvelle discipline est issue, entre autres, du structuralisme, de la cybernétique et de la théorie de l'information qui en leurs temps ont alimenté certaines approches structuralistes, on pense bien sûr aux fonctions du langage.

Ainsi, un peu à la manière de l'étude qu'avait proposée Gilbert Lazard en 2006 (LAZARD, 2007 : 13-23) sur la notion de potentialité dans un article de Vilém Mathesius, à la lumière de Saussure, je compte sur cette mise en regard pour clarifier davantage ce que recouvre, au début du XX<sup>e</sup> siècle, le concept de système. Je pense aussi montrer que l'extension de sa définition est liée à l'ambiguïté qu'il entretient à cette époque-là, et parfois encore aujourd'hui, avec le concept de structure et que celle-ci peut être levée grâce à une attention nouvelle portée à l'idée d'organisation dans son rapport avec l'idée de système. Ou encore, pour le

dire différemment, je défends l'idée qu'il est peut-être intéressant de bien distinguer cette notion d'*organisation* de celle de *système*, que l'organisation n'est pas le système, mais est reliée à lui par l'ensemble des interrelations qui constituent l'unité.

Mon travail est conçu en deux parties. La première est consacrée au contexte historique et problématique d'apparition des Thèses de 1929 du CLP, nécessairement synthétique, mais incontournable pour saisir la particularité de la configuration du paradigme structuraliste pragoïs. La seconde partie traitera des concepts de *centre* et de *périphérie* et d'*organisation* dans les textes de 1929 affleurant principalement dans les thèses 1, 3 et 6 à propos du changement linguistique et ma conclusion se fera autour du concept de *système*.

## 1. Le contexte historique et problématique d'apparition des Thèses de 1929

Le contexte historique et problématique qui voit émerger les Thèses de 1929 du CLP est complexe à reconstituer tant il fait intervenir de paramètres spatiaux, linguistiques, culturels et scientifiques divers. Néanmoins, je chercherai à le cerner autour de quatre points.

Le premier point est l'évolution de la conception organiciste de la langue héritée du XIX<sup>e</sup> siècle. La métaphore de l'organisme fut au cœur des théories linguistiques du romantisme et a été déclinée sous des aspects multiples tout au long de ce siècle. Comme l'a écrit Judith Schlander (SCHLANGER, 1974 :47) : « Le langage de l'organisme est le langage qui tente de répondre aux problèmes du statut de l'homme dans l'univers ». Force est de constater aujourd'hui que le paradigme de l'organisme a, en effet, soumis à la même intelligibilité la biologie, la médecine, l'art, l'histoire, l'étude du langage. Avec ses termes de feuille, arbre, rameau, parenté, racine, il va envahir tout l'espace mental. Comme le rappelle plaisamment le spécialiste de l'époque romantique, George Gusdorf, même l'institution du mariage a été passée à ce crible, grâce à la *Physiologie du mariage* écrite par Balzac (GUSDORF, 1982 : 435).

La langue n'a pas échappé à cette assimilation à une force vivante, à l'idée d'un tout constitué de parties organisées entre elles. La conception de la langue comme un organisme vivant a été le terreau du concept de structure qui se développera au XX<sup>e</sup> siècle. Il serait plus exact de dire le terreau d'une acception du concept de structure.

C'est Wilhelm von Humboldt qui constitue le premier élément de ce décor en nous mettant sur la voie de la polysémie à venir de la notion de structure et de sa possible identification avec la notion de système. Sans entrer dans le détail de la réception de Humboldt dans les pays germanophones et russophones et de ce que Patrick Sériot appelle le néo-humboldtianisme en Europe centrale et orientale on peut dire que dans l'aire scientifique qui nous intéresse, les textes de Humboldt sont connus et qu'ils forment sans aucun doute un bagage intellectuel très présent.

Chez Humboldt, la langue est un organisme vivant qui évolue. La langue est un ensemble ouvert, alimenté donc de l'extérieur. C'est le groupe de locuteurs qui la parle qui va construire son rapport au monde par sa médiation. Comme ensemble ouvert, la langue se maintient dans un flux entrant et un flux sortant continuels, une génération et une destruction de composants qui fabriquent sa

charpente, sa *structure*. Cette force vivante en constante interaction avec le monde extra-linguistique est marquée du sceau de chaque nation.

Le terme de *structure* évoque les éléments qui organisent la langue ainsi que les voies empruntées pour cette structuration. La *structure* se caractérise par une cohérence interne assurée par les moyens de structuration stabilisés. Cette définition de la structure linguistique intègre néanmoins l'idée d'une constante évolution, d'un engendrement et d'un abandon d'éléments la constituant. Chez Humboldt c'est le versant « naturel » de la langue. Cette structure est indissociable de son versant « intellectuel », téléologique, la structure est élaborée dans la perspective d'un usage. (HUMBOLDT GS IV : 7 ; THOUARD, 2000 : 75). Chez Humboldt, la structure est du côté du réel, c'est l'essence même de la langue. Par ailleurs, dans les textes du linguiste allemand, apparaît aussi le terme de *système* tout à fait distingué du concept de *structure*.

L'idée de *système* chez Humboldt ne recouvre par uniquement celle de *structure*, elle l'englobe et la dépasse largement. Si Humboldt n'est pas forcément le premier à employer le terme de « système » dans un contexte linguistique, il nous a laissé une définition claire et inédite entre 1812 et 1820, en parfaite conformité avec l'étymologie du substantif grec « sustema » qui signifiait une composition, un assemblage<sup>1</sup>.

L'idée évoque, chez lui, tout d'abord, une méthode d'analyse inspirée par son expérience de la grammaire gréco-latine et de la grammaire générale qu'il convient à ses yeux de dépasser.

D'autre part, l'idée de système lui est suggérée directement par la langue et son organisation, c'est un outil conceptuel fabriqué à partir de l'observation des langues quand le terme de « grammaire » lui semble trop restreint pour ce qu'il veut désigner : les « lois », l'« organisation », les « rapports » et les « liaisons » entre les éléments.

Le concept de *système* désigne donc aussi la langue, englobe toute la langue et par conséquent ne restreint pas la langue à la structure. Le concept prend ensemble tous les traits définitoires de la langue et toutes les relations tissées par les parties entre elles et les composants de l'organisme :

- la médiation qui s'établit entre la langue et la pensée,
- la dynamique récursive entre la nation et la langue dont on mesure les implications dans la structuration de la pensée et la formation des représentations qui organisent une *vision du monde*.

La langue est bien un système ouvert parce que c'est un organisme vivant. Humboldt a été amené, de fait, à l'envisager comme tel, dans son organisation, c'est à dire dans le cadre de principes de régulation, d'ordre, par rapport à sa finalité, son évolution continue, la dépendance des éléments entre eux et l'interaction des éléments avec l'environnement.

Le concept de système pour désigner la langue et son approche systémique est une des conséquences théoriques et méthodologiques de ce qu'il a observé du langage comme organisme vivant :

---

<sup>1</sup> Ses premières attestations chez Platon et Aristote se lisent dans des contextes littéraire, musical, militaire ou médical mais nullement linguistique.

« Si la grammaire et le lexique peuvent passer pour l'anatomie des langues, nous sommes ici conduits pour ainsi dire à leurs fonctions physiologiques : il s'agit de reconnaître le mode d'action de leurs parties constitutives, prises à la fois séparément et ensemble, et comment à partir d'elles leur vie organique se configure » (HUMBOLDT GS II : 641 ; THOUARD, 2000 : 123).

Humboldt va très loin dans son assise théorique puisqu'il la puise aussi dans le fonctionnement de l'homme lui-même qui a à sa disposition deux procédés structurants, reliés entre eux, ceux de diviser et de relier. Ces procédés se vérifient, selon Humboldt, notamment dans le processus cognitif et le processus d'articulation.

August Schleicher, après Humboldt, un peu plus avant dans le XIX<sup>e</sup> siècle, pensera aussi la langue comme un organisme vivant. A la différence de son prédécesseur pourtant, le processus dynamique du langage n'est pas associé à l'action humaine. Nous sommes face à un ensemble clos.

La science du langage est pour lui une science naturelle, qui a pour objet l'étude des lois d'évolution des langues. A partir de Schleicher il est possible d'envisager les termes de l'évolution de la métaphore organiciste vers la notion de structure liée à l'idée de totalité.

Enfin pour clore ce point sur la thèse organiciste du langage, il convient de la situer par rapport à la thèse mécaniste qu'on lui oppose souvent, peut-être hâtivement. C'est en tout cas, l'opinion de Judith Schlanger qui considère qu'elles ne sont pas contradictoires car toutes les deux véhiculent cette même idée d'organisation et d'harmonie. La différence tient peut-être davantage à l'importance accordée à certains aspects des deux thèses selon les aires culturelles. Ainsi en Allemagne, il semble qu'il y ait eu un enjeu fort à isoler le caractère organique de l'organisme par rapport à l'idée de machine. En France au contraire, la différence s'est jouée sur le caractère organisé de l'organisme.

Le deuxième point permettant de reconstruire la toile de fond des années 30 concerne la difficulté des néo-grammairiens à apporter des réponses aux critiques qui leur sont adressées sur leur traitement du changement linguistique, sa genèse, son expansion et ses causes. Ceux qui s'étaient opposés au naturalisme de Schleicher et avaient engagé l'évolution de la grammaire comparée dans une démarche positiviste en rediscutant bon nombre de conceptions de la linguistique historique, en avançant le concept de loi et en recourant à la psychologie pour étudier les rapports entre la langue et la pensée sans convoquer la logique apparaissent dépassés. La linguistique semble attirée par la construction d'un objet d'étude ainsi qu'une approche globale et exhaustive de cet objet, selon une méthodologie qui n'aurait plus rien à envier aux sciences exactes.

Le troisième point est l'intérêt tari pour le rapport entre la langue et la pensée conçu en lien avec la diversité linguistique. La diversité des langues est traitée davantage dans sa dimension spatiale. L'angle d'approche qui semble alors retenir l'attention est celui du lien entre un territoire géographique et la langue qui y est parlée historiquement ou non.

Enfin le dernier point est celui qui m'est inspiré largement par les travaux de Patrick Sériot sur le courant eurasiste, mouvement philosophique et scientifique, apolitique à ses débuts, lié à l'émigration russe en Europe. Pour ce qui nous

intéresse, ce mouvement est représenté par trois intellectuels qui deviendront des personnes clés dans le CLP, Nikolaj Troubetzkoy, Roman Jakobson et le géographe Petr Savickij<sup>2</sup>. Je retiendrai ici de ce mouvement qui a trouvé à Prague son plus grand développement qui se caractérise par la conviction que les cultures sont des entités géographiquement et nationalement marquées, des totalités organiques que l'on peut appeler des systèmes. Les cultures sont irréductibles. L'idée d'une totalité organique prend sa source dans la philosophie allemande du début du XIX<sup>e</sup> siècle avec Friedrich Hegel et Friedrich Schelling. Patrick Sériot écrit que Troubetzkoy :

« [...] renvoie l'altérité dans une extériorité. Nulle osmose ou interpénétration n'est possible, nulle hybridité ou hétérogénéité : l'autre n'a de place à l'intérieur de la totalité organique (si ce n'est comme une intrusion violente, comme « impérialisme » culturel » (SÉRIOT, 1993 : 94).

Cette catégorie de la totalité appliquée à l'empire russe devenu URSS fait que cette Union des Républiques est pensée comme une totalité naturelle, l'Eurasie, qui n'est ni l'Europe ni l'Asie mais un monde à part. Le corollaire de la totalité organique est la question des limites, des frontières qui rejaillira dans la discussion linguistique par rapport aux notions de centre et périphérie et aux principes d'affinités, de ressemblances, de différences et le problème de l'union des langues.

## 2. Les concepts de centre-périphérie dans les Thèses de 1929.

C'est dans ce contexte historique et problématique, synthétisé rapidement, qu'émergent les concepts de *centre* et *périphérie*. Ils ont été posés dans le cadre d'une approche de la langue comme système fonctionnel. Les éléments linguistiques sont décrits et hiérarchisés selon leur rôle dans les fonctions reconnues, avec une importance plus grande accordée à la fonction de communication, la plus englobante<sup>3</sup>. Dans les textes de 1929, les concepts de *centre* et *périphérie*, sont, nous l'avons dit, mentionnés dans les paragraphes dévolus au changement linguistique, dimension devenue incontournable pour qui entend définir la langue à cette époque. Deux idées forces sont énoncées dans la thèse 1.

- Tout d'abord celle que les changements sont considérés, reliés entre eux, à l'intérieur du système.
- La seconde idée est que les changements ne sont pas accidentels, mais qu'ils ont une finalité qui est la stabilisation du système, sa reconstruction.

Les enjeux scientifiques sont clairs, il s'agit de découvrir les lois de structuration des systèmes linguistiques et les lois d'évolution de ceux-ci. Le système a des lois internes d'organisation grammaticale, phonologique et lexicale qui doivent être cherchées en rapport avec les fonctions assurées par la langue.

---

<sup>2</sup> P. Savickij est célèbre pour avoir établi des correspondances entre phénomènes géographiques et linguistiques. Il a ainsi confronté les isoglosses dialectales du russe avec les isothermes du climat russe afin de révéler des coïncidences.

<sup>3</sup> Pour l'historique de la distinction des fonctions voir l'article de Horálek de 1966.

Cette vision du changement est immédiatement ajustée pour faire front à l'explication génétique de l'évolution linguistique. Le développement spatial d'une langue peut rompre la parenté entre deux systèmes linguistiques. En effet, en vertu de l'influence du territoire sur une langue, cette dernière peut évoluer et se différencier des langues avec lesquelles elle entretient une solidarité génétique. Les lois internes du système sont dépendantes, avant tout, d'une relation déterminante avec le milieu naturel.

De langue commune, centrale, une langue, en se différenciant, devient une langue périphérique. De même il a été nécessaire d'expliquer comment les langues qui n'ont pas de liens de parenté présentent malgré tout des éléments communs. Seront posés, alors, successivement, la notion de ressemblance, une sorte d'affinité entre les langues, statique, de l'ordre de l'inné et la notion d'attraction, une affinité dynamique, acquise par contact spatial.

Ce qui se dégage de ces textes est un déterminisme géographique qui agit sur les lois internes du système et une recherche d'entités qui auraient des contours nets. Nous sommes très éloignés de la notion de continuum dialectal développée à la même époque. La différenciation vient de l'intérieur du système linguistique, lui-même lié au lieu. Ce qui est appelé système est une totalité organique. La langue est un objet réel structuré. La langue a dans ce sens-là une structure.

Si nous nous tournons, à présent vers l'épistémè occidentale, nous sommes amenés à un autre constat. Dans le *Cours de Linguistique Générale* le concept de système est défini différemment. Nous notons d'une part que Saussure emploie toujours le terme de « système » et n'a jamais recours à celui de « structure ». D'autre part, nous trouvons développée surtout l'idée d'organisation interne du *système*.

C'est la définition bien connue de la langue qui ne connaît que son ordre propre (SAUSSURE, 1979 : 43) et l'image du jeu d'échec. Dans le *Cours* le système est un outil conceptuel qui permet d'isoler les éléments pour l'étude puisque la réalité empirique est insaisissable. À la différence des Thèses du CLP, le changement linguistique est lié au hasard, la dimension téléologique de l'évolution est, en effet, totalement absente. Par contre le changement s'organise bien dans le cadre du système c'est à dire qu'il entraîne des remaniements sur tous les composants reliés entre eux.

Nous constatons ainsi que dans les années 30 le terme de « système » peut héberger deux dimensions, une dimension organique et une dimension systémique. Le concept de *système* abandonnera peu à peu la première pour investir toujours davantage la seconde et ce, dans tous les courants du structuralisme. Ce qui rend possible cette ambivalence de la notion de système, à cette époque, c'est le fait que ces deux dimensions, organique et systémique, partagent l'idée d'organisation que s'approprie complètement la notion de structure. Cette dernière peut se trouver ainsi identifiée au système, en gardant parfois et provisoirement une dimension ontologique. Le mot « structure » parti d'une désignation d'une totalité ontologique se rapproche ainsi de l'idée de *système* comme objet construit.

Le point sensible demeuré dans l'ombre est peut-être alors celui de l'organisation. En ce sens, l'exemple linguistique appuierait parfaitement la thèse d'E. Morin. Ce dernier considère en effet que l'idée d'organisation comme mode

d'existence et de développement a été supplantée par celles de l'ordre et de l'interaction laissant ainsi l'« organisation », par voie de conséquence, insuffisamment pensée et traitée.

E. Morin définit l'organisation ainsi :

« L'organisation est l'agencement de relations entre composants ou individus qui produit une unité complexe ou système, dotée de qualités inconnues au niveau des composants ou individus. L'organisation lie de façon interactionnelle des éléments ou événements ou individus divers qui dès lors deviennent les composants d'un tout. Elle assure solidarité et solidité relative à ces liaisons, donc assure au système une certaine possibilité de durée en dépit de perturbations aléatoires. L'organisation donc : transforme, produit, relie, maintient ». (MORIN, 1977 : 103-104)

La définition de l'organisation prend alors une extension plus grande, plus dense en partant des constituants du tout, des constituants qui peuvent être semblables et distincts mais aussi divers. L'organisation de ces constituants devient ce qui les lie, les transforme en système. L'organisation est ce qui donne forme au système, ce qui le produit et le maintient. Cette approche nous convie à nous intéresser aux éléments puis aux liaisons entre les éléments parmi lesquelles celles de dépendance, d'interaction, de rétroaction et de génération d'éléments.

On peut légitimement se demander si la question de l'organisation a été appréhendée dans toute sa dimension et si cette idée d'interrelations qui lie la notion d'organisation à celle de système n'a pas été étouffée aussi par la notion de structure. Ne s'est-on pas trop attardé sur les unités minimales du système, les relations d'arrangement du tout en parties, la solidarité entre les parties et sur les relations de hiérarchie ?

Les textes plus tardifs de Leška et Vachek qui nous ont été soumis portant sur les concepts de *centre* et *périphérie* par rapport aux éléments lexicaux, grammaticaux et phonologiques sont révélateurs de ce que l'on a désigné par le terme d'« organisation ».

Selon Leška, les deux concepts permettent de « différencier les éléments et les composants linguistiques selon leur position dans la structure » (LEŠKA, 1966 : 53). Le classement s'effectue par rapport à un point qui retient ce qui est considéré comme central et repousse ce qui est périphérique. Les auteurs évoquent malgré tout la nécessité d'une position médiane, une transition pour des éléments qui seraient définis « plutôt centre » ou « plutôt périphérique » sans l'être vraiment tout à fait. Un second aspect concerne ce qui fonde la différence entre les éléments. Vachek écrit que la position est le degré de participation aux relations qui caractérisent le système, considéré comme un ensemble constitué d'éléments. En s'appuyant sur des exemples phonologiques, Leška précise que le caractère périphérique concerne l'élément qui ne s'intègre pas de façon marquante et que ce critère confine à celui de l'irrégularité des formes, à la non productivité du potentiel du système. Nous constatons que nous sommes cette fois dans une approche systémique de la langue. Il n'y a plus de trace de référence à l'objet réel. Pour autant, a-t-on épuisé le recours théorique et méthodologique aux concepts de

système et d'organisation pour décrire et comprendre le système linguistique si particulier ?

### 3. Eléments de conclusion

On l'a vu, le concept de système a pu être interprété diversement en linguistique depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1960-1970, il prend un autre virage, celui de la systémique.

La systémique est issue de trois courants, une théorie explicative de l'univers comme système, une motivation à modéliser la complexité et un dernier courant fondé sur les théories des systèmes. En 1968 Ludwig von Bertalanffy reconnaissait que : « Le concept de système peut se définir et se développer de différentes manières, selon les objectifs de la recherche et selon les aspects divers de la notion que l'on désire refléter » (BERTALANFFLY, 1973 : V).

Plus récemment, Edgar Morin donnait l'extension de la définition du concept : « une interrelation d'éléments constituant une entité ou unité globale » (MORIN, 1977 : 101).

Pour de nombreuses sciences, de la physique à la sociologie, envisager son objet comme système est apparu comme une solution possible, voire incontournable pour aborder aujourd'hui des objets complexes. L'idée de système est liée en effet à celle de la complexité et la complexité à celle de système ouvert. Cette approche semble une réelle opportunité pour passer d'une représentation du compliqué donc du simplifiable au complexe donc de l'irréductible mais aussi de l'organisable. C'est une démarche qui implique aussi beaucoup l'observateur et reconnaît cette implication. C'est une vue de très haut qui permet une approche globale un peu comme l'avait envisagée, en son temps, Humboldt et qui, à ma connaissance, n'a pas été égalée. Ce regard systémique me semble faire partie de nos défis d'aujourd'hui : tenter d'aborder les réalisations du langage sous tous ses aspects, ensemble, aller encore au-delà de la langue comme système de signes et comme le dit Jean-Pierre Desclès, appréhender la langue « comme un système de systèmes enchevêtrés et articulés qui se relaient les uns les autres et s'interprètent l'un dans l'autre » (DESCLÈS, 1982 : 163).

C'est aussi reconnaître avec lui que :

« C'est un des objectifs de la linguistique que de rechercher d'éventuelles stratifications de sous-systèmes de plus en plus complexes dans chaque langue naturelle considérée comme un système autonome et englobant. » (DESCLÈS, 1982 : 163)

La systémique est sans doute une approche à ne pas négliger car elle est susceptible de nous accompagner dans le questionnement renouvelé de notre objet. Plus précisément par rapport au sujet du colloque, elle peut nous permettre de reposer en des termes autres, selon toute vraisemblance, les questions de *centre* et de *périphérie*, est-ce qu'un système ouvert a un centre, est polycentrique ou a-centrique ? Comment peut-on aussi intégrer davantage le paralinguistique, la dimension cognitive et la dimension référentielle ? Ce qui est certain c'est que la systémique nous invite à revenir sur la notion de système et ce qu'elle induit :



- une organisation de la diversité des constituants,
- le tout constitué,
- les propriétés nouvelles qui émergent de cette organisation et de cette unité qui peuvent être le sens et le rapport au monde.

Il faut peut-être nous décentrer justement par rapport à nos références habituelles pour optimiser l'exploitation théorique et méthodologique du concept de système pour la description de notre objet qui nous a pourtant déjà beaucoup apporté.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERTALANFFLY Ludwig von (1973), *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod. (L'édition originale intitulée *General System Theory* a été publiée à New-York).
- CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie (2005), Théorie du langage et plan d'une recherche linguistique comparative, in : *Verbum XXVII*, 1-2, *Wilhelm von Humboldt, les langues et sa théorie du langage*, Nancy, Presses Universitaires, p. 157-170.
- CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie (2008), *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt, Histoire d'un concept linguistique*, Lyon, ENS Editions.
- DESCLÉS Jean-Pierre (1982), Quelques systèmes de représentations linguistiques et métalinguistiques, in : Jacques Lesourne (éd.), *La notion de système dans les sciences contemporaines*, Tome 1, Méthodologie, Aix en Provence, Librairie de l'université, p. 153-271.
- DURAND Daniel (2002), *La systémique*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?, 9<sup>e</sup> édition.
- GUSDORF Georges (1982), *Fondement du savoir romantique*, Paris, Payot.
- HUMBOLDT Wilhelm von (1903-1935), *Gesammelte Schriften (GS)*, édité par Albert Leitzmann, Berlin, B. Behr's Verlag, 17 volumes.
- LAZARD Gilbert (2007), Mathesius lu à la lumière de Saussure, *Echo des études romanes*, vol. III, num. 1-2, České Budějovice, Université de Bohême du Sud.
- LE MOIGNE Yves (1982), Systémique et épistémologie, La notion de système dans les sciences contemporaines, in : Jacques Lesourne (éd.), *La notion de système dans les sciences contemporaines*, Tome 2. Epistémologie, Aix en Provence, Librairie de l'université, p. 149-317.
- LEŠKA Oldřich (1966), « Le centre » et « la périphérie » dans les différents niveaux de la structure linguistique, *Travaux linguistiques de Prague 2, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*. Prague, Academia – Editions de l'Académie Tchécoslovaque des Sciences.
- MORIN Edgar (1977), *La méthode. Tome 1, La nature de la nature*, Paris, Seuil.
- RAYNAUD Savina (1990), *Il Circolo Linguistico di Praga (1926-1939). Radici storiche e apporti teorici*, Milano, Pubblicazioni dell'Università Cattolica del Sacro Cuore.
- ROMALO Valeria Gutu (1997), Sur le « système linguistique », *Revue roumaine de linguistique*, Bucaresti, Editura Academiei.
- SCHLANGER Judith E. (1974), *Les métaphores de l'organisme*, Paris, Vrin.

- SÉRIOT Patrick (1993), *La double vie de Troubetzkoy, ou la clôture des systèmes, Le gré des langues*, N°5, Paris, L'Harmattan, p. 88-115.
- SÉRIOT Patrick (1994), *L'origine contradictoire de la notion de système : la genèse naturaliste du structuralisme pragois*, M. Mahmoudian, P. Sériot (éd.), *Cahiers de l'ILSL*, N°5, Lausanne.
- SÉRIOT Patrick (1999), *Structure et totalité*, Paris, PUF.
- THOUARD Denis (2000), *W. von Humboldt, Sur le caractère national des langues*, Paris, Seuil.
- TROUBETZKOY N.S. (2006), *Correspondance avec Roman Jakobson et autres écrits*, édition établie par P. Sériot, Lausanne, Editions Payot.
- VACHEK Josef (1966), *On the integration of the peripheral éléments into the system of language, Travaux linguistiques de Prague 2, Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*. Prague, Academia – Editions de l'Académie Tchèqueoslovaque des Sciences.

#### RIASSUNTO

Nel presente contributo mi propongo di confrontare i concetti di *centro* e *periferia* con il concetto di *sistema* linguistico che inducono. Dopo aver presentato il contesto storico e problematico degli anni '30, che vedranno emergere le tesi del Circolo Linguistico di Praga, proverò a dimostrare l'ambiguità del concetto di sistema, che può essere minorata con una attenzione al concetto di organizzazione.